

« LE RENDEZ-VOUS DES QUAIS »

Départ de la Gare et descendre avenue de Caronte

L'Estaque est constitué de plusieurs quartiers que nous allons effleurer : Estaque Gare, Fontaine aux Tuiles, Estaque Riaux, Estaque Plage, Estaque Corbières, la Nerthe sur les collines, et pour prolonger, la Monjarde et Saint-Henri. Nous sommes là sur le bassin de Séon.

Avenue de Caronte :

- **gare de l'Estaque** : Sur la ligne Avignon-Marseille réalisée en 1848-1849, la gare de l'Estaque a été construite en 1851 par le Compagnie de chemin de fer PLM. La gare était initialement dédiée au seul transport de marchandises (industries), entre L'Estaque et Marseille, avant de devenir une gare de voyageurs. Le bâtiment principal a été construit entre 1848 et 1851. L'architecture de la gare est remarquable pour ses constructions annexes (abris) aux structures métalliques, édifiées à la fin des années 1920 dans le style Art déco. Quelques-uns de ses plus célèbres représentants furent Hector Guimard (les célèbres entrées du métro parisien), Gallé ou Gaudi. Dans son recueil *Les voisinages de Van Gogh* (NRF Gallimard, 1985), René Char lui consacre une suite poétique en prose, *La gare hallucinée* : « L'Estaque secrète écoute la gare s'éveiller telle que les divins un matin l'ont surprise. ». La gare de L'Estaque est le point de jonction, de plusieurs lignes d'importances diverses comprenant : la ligne classique Paris – Marseille, la ligne de la côte bleue, l'embranchement vers la Joliette.
- **cité Mouraille** : situé 21 à 41 traverse Bovis, immeuble locatif, autrefois appelé Cité Mouraille, construit en 1900 pour Louis Mouraille, directeur de la Société des Tuileries de l'Estaque Gare Nord. Cette opération de promotion immobilière rentabilisait l'emplacement occupé de 1841 à 1900 par la tuilerie Mouraille, selon un procédé assez courant à l'Estaque. L'ensemble a été divisé en dix propriétés en 1941. Immeuble de onze logements juxtaposés, dotés de jardins individuels en lanières devant et d'une courette à l'arrière. Chaque logement comprend un rez-de-chaussée et un étage carré. Actuellement seuls cinq logements ont conservé leur élévation d'origine à deux travées. Au rez-de-chaussée la porte d'entrée donne accès à un couloir qui distribue un séjour en façade, l'escalier en milieu de bâti et une cuisine en fond desservant la courette. L'étage comprend trois chambres : une grande en façade et deux plus petites à l'arrière.
- **école des chefs de canton** : le canton, en jargon cheminot, c'est la division d'une section de ligne, permettant l'espacement des circulations ... et le cantonnier est un ouvrier préposé à l'entretien des voies ferrées et de leurs abords. Comme dans beaucoup de sites aujourd'hui disparus, la gare de l'Estaque disposait d'un centre de formation pour les responsables des brigades de cantonniers. Le chef de canton est une appellation qui a disparu pour être remplacée par chef de district, en général spécialisé (téléphonie, signalisation, travaux, etc.), compte tenu de l'évolution des techniques et des métiers.
- **ancienne gendarmerie** : la maison a été construite en 1884 pour Adolphe-Eloi Blanc, fabricant tuilier, fils d'Antoine Blanc et de Marie Puget qui possédaient plusieurs tuileries à l'Estaque-Gare. Puis, cette maison, dite alors maison Pierre, a été transformée en gendarmerie vers 1917 et est restée gendarmerie jusqu'aux années 1950.

À droite rue Le Pelletier :

- **n° 29 à 35** : cet édifice forme avec la maison voisine et celle d'en face un ensemble de maisons d'industriels tuiliers construites vers 1850-1880, au croisement de la rue Le-Pelletier et de l'avenue de la Gare, non loin du croisement du boulevard Fenouil. La longueur et la composition des façades et le jeu entre pierre et brique rendent cet ensemble unique dans le secteur. Ce jeu brique/pierre répond à celui de l'usine de la Plata (aujourd'hui lieu de stockage de conteneurs), qui appartenait à Sacoman et Boët, et faisait presque face à ces maisons, de l'autre côté de la voie ferrée. Pierre Sacoman dit l'Abbé est fils de Jean-Jacques Sacoman, tuilier et de Marie Thérèse Maurel. Il sera l'un des fondateurs de la Société Générale des Tuileries de Marseille en 1894.
- **au n° 39** : ancienne maison Sacoman construite en 1854 aujourd'hui maison de quartier
- **bâtiment de l'Harmonie** : c'est la 2ème association enregistrée en 1901 à Marseille et fondée en 1820. Le bâtiment date de 1905. On parlerait aujourd'hui de salle polyvalente : un accueil, un bar, une salle et une petite scène. On y faisait de la musique, du théâtre et des activités sportives. Initiées par les habitants, les harmonies formaient un maillage culturel dans la ville : il y avait celle des catholiques et des communistes. Elles ont commencé à disparaître avec la création par l'État des MJC.
- **impasse Icard** : au bout de cette impasse se tenait la tuilerie Fenouil démolie en 1888 et remplacée en 1904 par un lotissement locatif de cinq maisons de ville avec jardins.
- **angle allée Sacoman et rue Le Pelletier ancien bar Le Bon Coin**
- **15, impasse du Bon Coin** : au bout de l'impasse, cet édifice est caractéristique des bastides marseillaises du 19e siècle, mais son intérêt est renforcé du fait de son commanditaire, Désiré Michel, important entrepreneur-cimentier, principal promoteur de l'utilisation du ciment Portland dans le décor des façades, technique qui se répand à Marseille au milieu du 19e siècle. Le décor de rocaille de la façade de la chapelle, particulièrement riche, est en outre daté 1864 et signé d'un des principaux rocailleurs marseillais, Stanislas Cailhol. La bastide comportait un perron à colonnade et balcon, une salle de billard à ciel ouvert et un parc aménagé avec des bassins, jets d'eau, serre, allées ombragées, bâtiment de maître, chapelle, écurie et remise. En 1926, la propriété est vendue à l'État italien qui la transforme en orphelinat. Vers 1960, un lycée privé est construit dans le parc. En 1969, la propriété est lotie et vendue à plusieurs particuliers. La bastide est divisée en appartements, la chapelle est transformée en habitation et à l'emplacement du jardin un lotissement pavillonnaire est réalisé en 1972-1973.

Tout droit Chemin de la Nerthe.

- **pensionnat Saint Joseph** : au 27 chemin de la Nerthe, sur une surface de deux mille mètres carrés, le pensionnat est installé sur deux terrasses, dans une position très dominante au-dessus du ruisseau du Marinier. Le bâtiment principal, perpendiculaire au chemin de la Nerthe, ouvre une large façade en pignon ordonnancée de quatre niveaux et sept travées sur une cour. Un escalier extérieur conduit à une autre cour, en contrebas. Cette cour, ombragée de mûriers de Chine, est bordée par un préau avec barrière en ciment et rocailles. Les distributions intérieures ont été entièrement transformées : l'édifice n'a plus d'internat, la cour supérieure a été agrandie par la démolition de classes. En 1911, le pensionnat compte sept institutrices domiciliées et quatre employées, dont cinq viennent d'Ardèche. On retrouve une institutrice ardéchoise propriétaire en 1955.

- **villa l'Agréable** : 62, chemin de la Nerthe, cette maison est une des premières maisons de villégiature construite dans ce secteur. Le traitement de grandes baies largement ouvertes sur la mer est novateur pour cette période, tout comme l'usage de la brique. François-Prosper Tallon, architecte, inspecteur des édifices diocésains, domicilié rue Rouge dans le centre-ville, construit cette maison en 1860. Elle est agrandie vers 1910 pour Laurent Martin, entrepreneur de cabotage habitant le centre-ville. En 1930, construction du garage et des débarras pour un nouvel acquéreur qui s'y domicilie.
- **villa Mignonette ou Val Ginette** : 64 chemin de la Nerthe, maison de villégiature construite en 1908 pour Marius Cabasson, bijoutier, domicilié au centre-ville, rue du Tapis Vert.
- **villa Anna** : 66 à 70 chemin de la Nerthe, la maison a été construite en 1909 pour et par Emile Cassini, tailleur de pierre, multi-proprétaire à l'Estaque. La date 1909 est portée sous la cartouche Villa Anna sur le fronton. Trois portails sur rue donnent chacun accès à un des logements de l'immeuble : un en soubassement, les deux autres accessibles chacun par un escalier extérieur aboutissant à une terrasse. La ferronnerie de la terrasse et des balcons du premier étage, le décor d'enduit en ciment moulé, la corniche, les chaînes d'angle, l'encadrement des baies, le décor au fer montre le soin apporté à la construction.
- **maison de marchand de vin** : 76 à 80 chemin de la Nerthe, exemple conservé et encore lisible de groupement avec maison de patron, logements des employés et espace de travail. Sur un même terrain, Jacques Roux, marchand de vin, fait construire en 1904, écurie, hangar et logement du bâtiment sur rue, depuis lors transformés en habitation, en 1906, quatre cabanons et hangar qui correspondent vraisemblablement aux logements sur chais et une maison en 1913.
- **villa La Souvenance** : 51 chemin de la Nerthe, cette maison de villégiature a été construite en 1900 pour Joseph-René-François Gaimard, portefaix, domicilié dans le centre-ville. Dans le jardin, un immeuble a été construit vers 1960 et plus récemment une maison néo-provençale vers 1980.
- **maison d'entrepreneur dite Maletterre** : au 43 chemin de la Nerthe, Gabriel Maletterre, entrepreneur de travaux publics, né dans la Creuse, domicilié au centre-ville, rue du Mont-de-Piété, fait construire cette maison, achevée en 1864. Les communs ont été construits ultérieurement, vraisemblablement dans les années 1880.

À gauche de la Souvenance Traverse Mistral

À gauche rue des Jumelles

- **lotissement des Creux** : la rue Jumelles occupe un emplacement à cheval sur deux grandes parcelles plantées de vignes en 1819. Elle est bordée de maisons avec jardin formant l'ensemble le plus résidentiel du secteur de l'Estaque-Eglise. Les terrains qui la bordent ont été des mines d'argile servant aux tuileries voisines dont la désaffectation a ouvert la voie à l'urbanisation.

À droite passage du Fielas et à gauche escalier vers Place Malleterre

Le fielas est le nom du congre en Méditerranée. Ce poisson serpentiforme, populaire sur la côte provençale, devrait son nom à la manière dont il s'entortille autour de ses proies, évoquant un filet (fiolet en provençal).

- **Église** : est consacrée au saint-patron Pierre et se nomme en provençal *San Peiro l'Estaco*. Elle a été dessinée par l'architecte Sixte Rey et construite en 1851 en maçonnerie enduite, avec une façade en briques apparentes. Le clocher est érigé en 1863 avec une cloche fondue à Marseille par l'atelier Toussaint Maurel. Si l'architecture est un exemple classique des églises de la banlieue marseillaise du XIXe siècle, sa construction a surtout marqué l'indépendance de L'Estaque vis-à-vis de la paroisse de Séon Saint-Henri (depuis 1809), dans une période d'importante croissance économique et démographique. À l'intérieur, un tableau peint pour la corporation des pêcheurs de l'église de Saint Laurent à Marseille, par Barthélemy Chasse (Naples, 1659- Marseille 1720). Cinq grandes toiles signées Arnaud Durbec dans le chœur : Saint Jean l'Évangéliste, 1861, don de Mr Bourrely ; L'arrivée de Lazare et de sa famille en Provence, 1851, offert par Sauve ; La délivrance de Saint Pierre, 1855, offert par La Fabrique ; La tentation de Saint Antoine, 1861, offert par Cauvin, (tableau peint à l'Estaque) ; La vocation de Saint Mathieu - sans doute offert par Roux. Le jugement de Salomon aux fonts baptismaux. Grand crucifix en face rappelle la première mission prêchée en 1859 par les RRPP Oblats Viala et Bonifay
- **Maison Sacoman** : au 8 place Malleterre, maison construite en 1884 pour Joseph Sacoman, tuilier, qui a hérité du terrain lors du partage des biens de 1857 entre les enfants de Laurent Sacoman et de Marie-Magdeleine Maunier et de la tuilerie située de l'autre côté du chemin.
- **Lotissement de l'impasse de l'Épargne** : le lotissement occupe l'emplacement de vignes et d'oliveraies. Il se constitue à partir de 1857 peu de temps après la construction de l'église. L'accès principal se fait par la place Malleterre. À l'opposé, un accès secondaire en escalier débouche traverse Port-de-Bouc. Une des maisons est réputée avoir été habitée par Paul Cézanne lors de certains de ses séjours à l'Estaque entre 1870 et 1882.

À droite Montée des Écoles

- **écoles** : les écoles occupent l'emplacement d'une tuilerie démolie vers 1863, depuis 1873. Les premières écoles de l'Estaque sont établies dans les années 1860, dans des maisons proches de l'église. Les écoles de filles et de garçons de la rue de la Convention sont aménagées dans deux maisons contiguës avec des espaces libres, (maisons construites vers 1860 par un tuilier, Veran, après démolition d'une tuilerie de 1845). Elles sont progressivement aménagées et agrandies par construction de préaux, de nouvelles classes, de réfectoires, d'aménagement des cours. (L'architecte Huot dessine en 1897 le préau couvert et deux salles de classes à l'école de garçons ; l'année d'après, l'inspecteur des bâtiments communaux, Pègues, procède à l'agrandissement de l'école de filles et à la création d'un réfectoire).

À droite boulevard Roger Chieusse : c'est l'ancienne rue de la Sardine.

- **au 110 ancienne prud'homie de pêche et teinturerie** : en 1899, Joseph Olive, marchand de planches et entrepreneur, construit un magasin, augmenté en 1900 d'un logis. En 1910, le bâtiment est vendu à la Compagnie des prud'hommes des patrons-pêcheurs de Marseille qui procède à un agrandissement et à l'aménagement au rez-de-chaussée de l'atelier de teinture des filets de pêche. L'étage conserve sa fonction de logement, pour le gardien. Le bâtiment était traditionnellement appelé Le Chaudron, en référence aux cuves servant à la teinture des filets. Il est aussi parfois dénommé prud'homie, terme impropre puisque son usage n'était pas dévolu à l'activité de gestion des affaires professionnelles, le siège social de la prud'homie de Marseille se trouvant en centre-ville. Les installations comprennent plusieurs cuves en cuivre, de tailles plus ou moins importantes suivant leur usage, un canal et des pompes pour la circulation de l'eau, des fosses de trempage et des box de protection pour les pêcheurs chargés

d'extraire les filets des fosses de trempage. Au rez-de-chaussée à droite, des petites pièces appelées cabanons servaient de bureau pour le garde et d'entrepôts pour les filets et le tanin. A gauche se trouvait à l'origine un espace libre divisé en deux par un plancher intermédiaire pour le séchage des filets après teinture. Il semble que cet édifice a remplacé un chaudron plus ancien, dont l'emplacement devait se situer à proximité de l'impasse du Chaudron, étroite venelle proche de l'ancien rivage, bordée de maisons de pêcheurs. Avec la généralisation des filets de pêche en nylon, la teinture des filets est devenue inutile et s'est arrêtée dans les années 60. Après 1981, la prud'homie a loué le bâtiment à une association, tout en conservant l'ensemble des installations de la teinturerie. En 1998, l'édifice a été inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

En bas sur la mer tourner à gauche :

La Plage de l'Estaque est la voie la plus importante du secteur et son appellation date de 1946 : elle est un prolongement du chemin du Littoral. Ce quartier s'appelle le quartier de la Fontaine des Tuiles.

- **Union musicale et sportive** : en 1926, l'Union musicale et sportive de l'Estaque-Plage, association fondée en 1896, achète une maison édifée en 1906 pour madame Fortuné Mariaud, née Rouvière, pour y installer son siège social et sa salle de spectacle. L'édifice est agrandi et la façade reconstruite dans les années 1930 dans le style Art Déco.
- **Villa Georgette** : la maison, construite en 1908 pour madame Casimir Verne, née Berthe Rouvière, habitant Cadenet dans le Vaucluse, a été agrandie en 1913 et divisée en appartements après 1955. Cette maison de villégiature est implantée sur la voie dite Plage de l'Estaque, sur l'ancien front de mer. La façade présente un avant-corps latéral en légère saillie, avec fronton semi-circulaire. Les baies de l'avant-corps sont en portes-fenêtres avec balcons. Les niveaux de fenêtres sont soulignés de deux épais bandeaux.
- **Impasse du chaudron** : venelle où se situait l'emplacement de l'ancien chaudron, proche de l'ancien rivage et bordée de maisons de pêcheurs.
- **Villa La Vivaroise** : au 10 plage de l'Estaque, maison construite en 1907 pour le baron Gabriel-Adhémar Roque, domicilié Château-des-Prés, près de Sarrut en Ardèche. En 1938, construction d'une série de garages sur l'emprise du jardin à l'arrière. Cette maison fait partie d'un lotissement balnéaire, sur des terrains d'anciennes tuileries situées en bord de mer.
- **Villas sans noms** : aux 6 et 8 plage de l'Estaque, cette maison fait partie d'un petit lotissement de maisons de villégiature bourgeoise sur l'emplacement d'anciennes tuileries, démolies en 1895. La maison a été construite en 1898 pour et par Michel Henry, maçon domicilié à Saint-André et qui était l'ingénieur travaillant avec le cimentier Désiré Michel.
- **Villa Etoile Polaire** : au 4, plage de l'Estaque, cette maison de villégiature a été construite en 1899 pour Jean-Baptiste Estier, acconier, domicilié 158 boulevard de la Madeleine au centre-ville. Tout comme ses voisines, elle fait partie d'un petit lotissement sur les terrains d'une tuilerie (dite tuilerie Baudoin en 1827), démolie en 1895.
- **Établissement nautique** : au 2 plage de l'Estaque, en 1923, profitant de la création d'une digue de protection en prolongement du nouveau tunnel du Rove, des anciens du Rowing Club - club d'aviron crée en 1910 - fondent le Cercle des Scullers de Marseille. André Lindenmeyer, directeur de la Société coloniale des chaux et ciments Portland,

promoteur de ce sport, fait construire un embarcadère dès la fondation du cercle. En 1940, le club change de nom et devient le Cercle d'Aviron de Marseille. Actuellement, cet édifice abrite un bureau de poste et une étude notariale. C'est en 1954 que le nouvel établissement nautique a été construit sur le terre-plein, face au premier bâtiment. Bas-relief en façade.

Traverser au niveau du notaire et revenir par le trottoir d'en face :

- **bar Moustier** : édifice construit avant 1879. Vendu en 1892 à Thomas Ginata, cafetier, il a été agrandi en 1900 lors de l'aménagement du café au rez-de-chaussée. La devanture du café a été refaite dans les années 1950 et la façade a été ravalée en 2000.
- **kiosques à chichis et panisses** : beignets et rouleau à base de farine de pois chiche.
- **bar Le Français** : c'est l'ancien siège du PCF, d'où son nom.
- **ancienne caserne des douaniers** : construite dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, c'est l'un des plus anciens bâtiments de L'Estaque-Plage. Il héberge aujourd'hui la Maison des associations.
- **ancien hôtel Mistral** : au 118 plage de l'Estaque, l'hôtel Mistral a joué un rôle emblématique très fort pour les habitants de l'Estaque, en raison surtout de l'existence du restaurant et de la passerelle qui enjambait la route pour les relier, créant une curiosité pittoresque, fréquemment prise pour motif par les photographes et éditeurs de cartes postales. L'histoire de l'hôtel, du restaurant et des cabines de bain rappelle que l'Estaque a été un lieu de villégiature péri-urbaine très fréquentée par les marseillais.
- **ancienne villa Saint-Pierre puis villa Mistral** : au 122 plage de l'Estaque, maison construite vers 1900 pour Emile Martin-Zédé puis vendue en 1898 à Mistral, alors propriétaire de l'hôtel-restaurant du même nom. Ce dernier le revend en 1941 à François Denizet, médecin, qui avait acquis la villa en 1931 avec la partie est du jardin. A l'abandon depuis de nombreuses années, quasiment en ruines, la Villa Mistral est actuellement propriété de la ville de Marseille.
- **villa La Palestine** : au 126, plage de l'Estaque, la villa est inscrite au titre des monuments historiques en 1993. Elle fait partie de l'inventaire des "folies" qui sont en fait de riches maisons dont l'architecture dévoile la fantaisie de leur propriétaire et marque l'époque de l'explosion de la villégiature, notamment sur le littoral marseillais. La Palestine, villa de style oriental a été construite pour Pierre Leclerc, riche maître tailleur de Bourges, amoureux de l'Orient au début du XXe siècle et abrite de magnifiques fresques évoquant les pays orientaux... ainsi qu'un patio superbe. Si vous êtes observateurs, à partir du chemin du Littoral, en se plaçant face à la Villa, vous verrez sur la gauche, une superbe rocaille digne des jardins de la Corniche, avec deux atlantes supportant la voûte de la grotte. La famille Leclerc avait été fascinée par une maquette de maison néo-mauresque exposée à la dernière Exposition universelle de Paris. C'est donc en 1906 qu'ils font appel à une entreprise locale (les Frères Olive) pour réaliser leur « folie » à l'Estaque. La villa a été ouverte une fois à l'occasion des Journées du Patrimoine en 1991. Devant la déferlante des visiteurs, la famille a paniqué n'étant pas préparée à un tel succès. Ainsi, la villa n'ouvrit plus jamais ses portes. Robert Guédiguian y a tourné l'un de ses films : Rouge Midi.

- **château Fallet** : au 146, plage de l'Estaque, la bastide de Château-Fallet est la plus ancienne construction du secteur actuellement conservée. Marquet, Dufy, Braque y ont séjourné et/ou l'ont peinte. Emile Zola l'a prise comme modèle dans son roman Nais Micoulin, et André Suarès l'évoque dans Marsiho. La 1ère bastide date de 1613 et après maints aménagements et changements de propriétaire, elle devient un hôtel en 1901. En 1924, l'hôtel devient une maison de repos et le reste jusqu'aux années 1980. Il a été divisé en copropriété dans les années 1990. Le jardin a été amputé des tennis sur lesquels ont été construits un petit lotissement de trois maisons jumelles dans les années 1950.
- **villas Gymnote et Gustave Zédé** : aux 144 – 146 plage de l'Estaque, maisons construites en 1908 pour Emile Martin-Zédé et sa soeur Edith-Constance épouse de Jean Romazzotti alors propriétaires de l'hôtel voisin (Château Fallet), respectivement issus d'une famille de maître des forges du Nivernais et d'ingénieur de marine. Les appellations évoquent les deux premiers sous-marins français, le Gymnote mis en chantier en 1886, dont les plans furent établis par les ingénieurs de marine Gustave Zédé et Henry Dupuy de Lôme, et le Gustave-Zédé, mis en chantier en 1893, construit sur les plans de Gustave Zédé puis de Gaston Romazzotti, son gendre. Maisons jumelles réunies au centre de la façade par une tour belvédère de deux étages carrés, couverte en terrasse. Les toitures à longs pans sont couvertes de tuiles plates mécaniques. Le gros oeuvre est en moellons enduit et les encadrements de fenêtres en briques.

Traverser face à La Palestine et longer par la mer puis revenir sur le boulevard

À droite montée Antoine Castejon :

Le quartier de Riaux c'est le quartier des usines avec trois sites principaux :

- **Pennaroya/Metaleurop** : en 1916, la Société Minière Métallurgique Pénarroya (traitement du plomb) devient propriétaire de la Société Anonyme des Produits Chimiques de Marseille l'Estaque. Elle se situe au nord-ouest de la ville de Marseille. Elle est perchée sur la colline et surplombe le village de l'Estaque et son accès se fait par la montée des usines. L'usine surplombe également la voie ferrée via la Côte Bleue. Devenue Metaleurop, elle produit 16 tonnes de trioxyde de diarsenic par 24h. L'usine est construite sur 3 niveaux et a fermé en 2001. La dépollution n'est toujours pas achevée et réalisée par la société Recyclex (ex Metaleurop) avec plus de 500.000 mètres cubes de terres à traiter.
- **Kuhlmann** : En 1916, la Société Minière Métallurgique Pénarroya cède une partie de terrain située sur les Carrières de la Caudelette aux établissements Kuhlmann qui restent sur le site jusqu'en 1967, période où les établissements Kuhlmann sont absorbés par Ugine (Ugine-Kuhlmann), puis par Péchiney-Ugine-Kuhlmann (PUK). Le site produisait du sulfate de cuivre, du sulfure de charbon, de l'acide sulfurique et a fermé en 1988. Depuis, l'entreprise Rétia filiale de Total a excavé, enfoui et confiné plus de 400 000 m³ de remblais pollués entreposés dans des alvéoles étanches.
- **La Coloniale** : Société Coloniale de Chaux et de Ciments Portland de Marseille, c'est le nom de la société qui a obtenu en 1913 l'autorisation de construire une grande usine au vallon de Riaux. Elle avait pour but de produire du ciment Portland artificiel. Sa production a modelé tout le paysage du vallon de Riaux et du massif de la Nerthe avec d'immenses carrières dont certaines sont encore en activité bien que la cimenterie ait été démolie. Aujourd'hui, il ne reste plus que des vestiges de La Coloniale. On aperçoit les arcades qui soutenaient les rails transportant les wagonnets. Remplacée par les ciments Lafarge en 1970, elle reste "La Coloniale" pour la population de l'Estaque.

- **plaque Sylvain Bettini** : Sylvain était un fils d'immigrés politiques Italiens arrivés à Riaux en novembre 1923. Ouvrier, résistant déporté à Dachau. Il est assassiné à 23 ans lors des grèves de 1947 par la police de Jules Moch.
- **courée Arnaud** : construite entre 1883 et 1911, accessible par un porche sous maison ou par la passerelle de la montée Antoine Castejon, la courée Arnaud est la seule courée de l'Estaque à porter encore le nom des anciens propriétaires : les Arnaud dont Étienne, qui fut à la fin du XIX^{ème} siècle un des rois de la tuile. Du temps où elle leur appartenait, un portail était aménagé sous le porche de l'entrée. C'était "la mère Arnaud" qui ouvrait le portail tous les matins et qui le fermait le soir. Au début du siècle, des baraques en bois étaient implantées dans la cour Arnaud, occupées par des familles d'ouvriers. Seule la famille des propriétaires avait l'eau "à la pile". Le lavoir était situé en bas de la maison du propriétaire. L'un des "cabinets" d'autrefois, situé dans l'ancien pigeonnier qu'on appelle aujourd'hui encore, "la tour", est devenu l'emblème de la cour. Fabriqué en décor de rocaïlle, datant probablement de la deuxième moitié du XIX^e siècle, il est en forme de pigeonnier tourelle. Aujourd'hui comme autrefois, la cour Arnaud est divisée en deux espaces distincts : "le plateau", en haut, qui se distingue du reste de la cour, en bas. L'ensemble a gardé le surnom ironique de "Cour des miracles". En face ancienne boulangerie.
- **pont sur le Riaux** : vient du provençal *riau* ou *riou* qui signifie « ruisseau » et qui a donné aussi son nom au quartier.
- **courée Castejon** : 43 à 47 montée Castejon, en 1908, Jean-Baptiste Ausinelli, restaurateur, fait construire une maison de deux fenêtres qui est accrue en 1915 à trente et une fenêtres par César Ausinelli. La surélévation ultérieure se lit en façade latérale. Cette famille fait construire plusieurs maisons le long du ruisseau des Riaux, en aval de cet édifice. Usant de la différence de niveaux, l'immeuble est sis dans le lit du ruisseau. Cet édifice comptait initialement huit logements, éclairés chacun par une porte et une fenêtre. Après la surélévation, le nombre de logement fut porté à onze. Il est accessible par des passerelles à partir de la montée Antoine-Castejon, qui conduisent à une coursière qui dessert le second étage. Le premier étage est desservi par un escalier coursière.

Après le numéro 45 à gauche place du centre et à droite vallon de Riaux.

Passer sous le viaduc

- **courée Mouraille** : 83 montée Castejon, courée dite Maisons Mouraille construite en 1889 pour Louis-Guillaume Mouraille. La courée fut divisée en copropriété en 1963. La courée figure sur un tableau de Georges Braque qui représente le viaduc des Riaux. Elle est constituée de deux immeubles à logements parallèles de part et d'autre d'une cour commune. Chacun d'eux compte trois logements, éclairés par une porte et une fenêtre en façade. Buanderie commune.

Tourner à droite boulevard Raymond Filat puis encore droite montée André Castejon.

- **n°36** : construit au début du 20^e siècle par un négociant en vins, jusqu'en 1968, le Rio fut successivement lieu de bal, salle de projection cinématographique, espace de réunions politiques et lieu de réunion du comité de quartier de l'Estaque. Depuis octobre 2012, il est devenu un Pôle Instrumental Contemporain, et accueille l'ensemble instrumental contemporain Télémaque.

À droite boulevard de la Falaise

- passer à gauche de la résidence « les Balcons de la Mer » (ancien domaine EDF) et emprunter le jardin de la Falaise : point de vue sur vallon et bâtiment Pennaroya.
- **avions sur Riaux** : ils se battent depuis plus de 15 ans pour stopper le survol de leurs maisons. Depuis 1997, les habitants de l'Estaque voient passer au-dessus de leurs têtes des dizaines d'avions en approche de l'aéroport Marseille Provence, soit près de 12.000 appareils par an. À partir de mai 2016, la trajectoire de survol par la mer est devenue la ligne prioritaire. Progressivement, cette trajectoire satellitaire va permettre de diminuer 90 % des nuisances aériennes pour les habitants de l'Estaque... mais ceux du Riaux seront toujours survolés.

À droite boulevard Raymond Fillat

- **aux numéros 16 - 18 maison et immeuble** : Henri Puget, laitier, fait construire sur un même terrain, une maison en 1922, une autre en 1923 et enfin un immeuble en 1934. Exemple de densification du bâti avec hiérarchisation des espaces : le propriétaire habite sur place, dans la maison avec jardin, cependant que l'immeuble est locatif. La maison du propriétaire est située sur une parcelle traversante entre voies, cependant que les autres constructions n'ont pas ou peu d'espace libre et sont situées directement sur rue. Immeuble à un étage et cinq travées comptant quatre logements desservis par un escalier en façade principale et une maison jumelle.
- **au numéro 3 Cabanon des Minots** : crèche associative parentale créée il y a 13 ans à l'initiative des parents de l'Estaque et qui accueille aujourd'hui 20 enfants.
- **À droite au niveau du n°1 « aux quatre vents »** : vue sur mer et château Fallet.

À droite Chemin de la Nerthe jusqu'à la gare.

- **au numéro 87 entrée château Fallet** : voir commentaires plus haut.
- **au numéro 71** : anciens communs de Château Fallet devenus Centre de formation professionnelle accélérée pour la société Kuhlmann.
- **à droite, commissariat ancienne villa Minerve** : (buste en médaillon émaillé) et jardin Minerve (rocaille – tourelle – en haut petit château d'eau qui alimentait un bassin comblé). Maison édifée en 1856 pour Jean-Baptiste Saunier, négociant demeurant dans le centre ville, qui a constitué le fonds en trois acquisitions. Il fait construire maison de maître, logement de fermier, grenier à foin, remise, cellier et fait aménager le jardin, clos de mur. La propriété est vendue en 1880 à Bertrand Gabelle, serrurier-constructeur domicilié dans le quartier de la gare dans le centre-ville. Il fait ajouter une salle de billard (disparue). La propriété prend le nom de Campagne Gabelle. En 1918, Jules Lindenmeyer, architecte, industriel, directeur de la Société des chaux et ciments, la modifie par l'adjonction de l'aile nord (peut-être en remplacement de la salle de billard) et du décor de façade, dont les décors de céramique qui lui font prendre le nom de Villa Minerve. La maison est acquise en 1942 par la Société Kuhlmann qui la modifie en lui ajoutant un étage. Puis, la maison a été affectée au commissariat de police du 16e arrondissement et son jardin transformé en jardin public dans les années 1975-1980. Les fabriques de jardin ont subi une réfection malheureuse qui a détérioré leur qualité de trompe-l'oeil.

À gauche Traverse de l'Harmonie par petit escalier.

- **au numéro 21** : ancienne ferme construite en 1833 pour Jean-Baptiste Fenouil. Au recensement de 1911, le quartier de l'Estaque Gare comptait 50 agriculteurs (13 cultivateurs – 23 jardiniers – 14 laitiers).

Le pont ferroviaire offre une vue imprenable sur le bassin de Séon, composé des trois noyaux villageois de Saint-Henri, Saint-André et l'Estaque.

À gauche traverse Bovis et franchir le pont.

- **bidonvilles** : le bassin de Séon a compté de nombreux bidonvilles. À l'Estaque, il y en avait trois : le bidonville de Riaux, au pied de la cimenterie Lafarge, abritait une trentaine de personnes ; le bidonville de la rue Pasteur, construit sur un terrain vague, abritait environ 300 familles nombreuses, principalement d'origine Kabyle, ainsi qu'une trentaine de « célibataires » ; le bidonville de la Campagne Fenouil, installé sur un terrain appartenant aux tuileries, abritait lui aussi environ 300 familles nombreuses, dont une grande partie étaient des gitans rapatriés d'Algérie et le reste des Kabyles. À St-Henri, il y avait un petit bidonville, installé lui aussi sur un terrain appartenant aux tuileries : la campagne Michel. Il y vivait une quarantaine de familles. Enfin, à St-André, il y avait au moins trois bidonvilles : celui de la Laurette, où vivaient 158 familles et une dizaine de célibataires, celui de Grand Camp, et celui de Ruisseau Mirabeau, où vivent encore une soixantaine de familles de Manouches qui s'étaient installés là parce qu'il y avait autrefois des usines qui traitaient le métal et que ces familles vivaient de la récupération des métaux. Les bidonvilles du Bassin de Séon ont été détruits entre la fin des années 1990 et le début des années 2000.

À droite traverse Bovis :

- **Campagne Marie-Jeanne** : aux 89 – 99 traverse Bovis, la maison a été construite en 1870 pour Jean Chave, dont la famille était propriétaire du Château Chave. Il s'agit du premier morcellement de cette propriété. La maison fut agrandie par la suite pour Jean-Baptiste Couissinier, boucher à l'Estaque-Gare, qui fait construire deux immeubles à logements locatifs en 1889 et 1902. Les immeubles à logements ont été divisés en copropriété en 1954. Les deux immeubles à logements, parallèles, sont une solution alternative à la courée. La maison de maître est assez représentative des campagnes marseillaises. La disposition d'ensemble distingue deux espaces, celui du propriétaire et celui des locataires.
- **Maison dite Château Chave, puis Villa Rochebelle ou Villa Marie** : au 71, traverse Bovis, cette maison de villégiature grand bourgeoise a un caractère catholique très marqué avec des statues religieuses dans le parc. La maison a été construite en 1863 pour André Espanet, courtier, domicilié rue Sylvabelle, dans le centre-ville, puis passe à la famille Chave en 1866. Au nord du logis s'étend une grande terrasse ombragée puis des espaces plus intimes avec salon en rocaille qui ménagent des espaces de conversation ; au centre logis de maître puis remise et logements, pigeonnier, allée plantée avec fontaine en rocaille ; au sud, jardin potager et verger avec logement fermier. Au-dessus s'étend l'espace de la colline. Rocailles de jardins, puits et élévation de la remise entièrement rocaillée. La maison de maître ouvre une façade à triple pignon, accessible par un escalier à double volée sous lequel est aménagée une grotte de Lourdes.

- **Maisons Carvin** : au 77, traverse Bovis, ces deux maisons sont à mettre au nombre des maisons remarquables du quartier de la gare. Il s'agit des premières maisons à façades en pignon construites dans le secteur. Elles ont été construites autour de 1860 par les frères Laurent et Maximin Carvin, tuiliers.
- **Pôle Nord et Agence de voyages imaginaires** : il s'agit de l'ancienne usine « Intersub » de sous-marins spécialisés dans l'exploitation pétrolière du commandant Cousteau dans les années 1970. Rebaptisé « Le Pôle Nord », ce lieu abrite aujourd'hui les bureaux, la salle de répétitions, le stock et l'atelier de la troupe « Agence de voyages imaginaires ». Suivant un principe de solidarité et d'échanges, de nombreuses compagnies y viennent répéter, tester, créer... Les habitants du quartier et les classes des établissements scolaires proches sont régulièrement invités à assister à des répétitions ouvertes ainsi qu'à des ateliers, stages, rencontres publiques, soirées et apéro artistiques.
- **Tours et murs en ruine au dessus du Pôle Nord** : certains disent qu'il s'agit des vestiges du fameux château des Sept tours évoqué par les guides touristiques de 1860, et dont personne ne se souvient...
- **Château Bovis** : du nom d'un marchand de bois, avant d'être un quartier, Château Bovis est un ancien hameau de pêcheurs et de fabricants de tuiles dominant la rade de Marseille. Des logements à coursières construits en 1880 par l'industriel Bovis et classés à l'inventaire général du patrimoine culturel. En 1819, le hameau du Château comprenait six maisons. Entre 1870 et 1880, Pépin Bovis, négociant en bois, acquiert le foncier entre la voie ferrée et le hameau. Vers 1879-1880, il installe dans ce secteur, situé immédiatement derrière la gare, des magasins à bois. Il fait construire en 1885 l'immeuble à logements qui prend le nom de Château Bovis et deux maisons bourgeoises, vraisemblablement pour son usage. Quelques maisons pavillonnaires sont construites en périphérie au début du 20e siècle. L'accroissement du hameau s'est fait au détriment des anciens terrains agricoles, vers la voie ferrée. Cet ensemble n'est desservi que par de petites voies en cul-de-sac, parfois en escalier, qui portent d'ailleurs l'appellation de montée et non de rue. Paul Cézanne loue à partir du printemps 1883 une petite chambre à l'hôtel du château Bovis, au pied de la colline. Il dit dans une lettre à Zola « louer une petite maison avec jardin juste au dessus de la gare et au pied de la colline où les rochers commencent derrière moi avec les pins ». L'actuelle place du Château Bovis se nomme d'ailleurs la Place du Peintre. De là, il découvre le large panorama du golfe de Marseille et de ses îles. Les deux versions du Golfe de Marseille vu de l'Estaque (musée de Chicago et Metropolitan de New York) ont été peintes à partir de ce site.
- **Tout droit traverse du Balicot et Parc à conteneurs** : au cœur du vallon de Bizet, l'actuelle entreprise de stockage de conteneurs TCSI Marseille Bovis, est installée sur l'ancienne propriété de la tuilerie Pierre Sacoman. Fondée en 1856, l'industrie Pierre Sacoman intégrera la SGTM (Société Générale des Tuileries de Marseille), guichet unique d'exportation des tuiles à l'international au début du siècle.
- **Ancienne villa Miramar** : seuls un pilier et les traces du pigeonnier rappellent la présence de l'ancienne villa Miramar, propriété de Jules Cantin, figure marseillaise, sculpteur, marbrier et mécène, notamment à l'origine de la fontaine de la place Castellane et du David.

À droite chemin de Bizet et passer sous la voie puis à gauche le long de la voie jusqu'au rond-point

- **à l'angle association Ancrages** : centre de ressources dédié à l'histoire et aux mémoires des migrations en Provence-Alpes Côte d'Azur. Projet de café citoyen à la gare de l'Estaque « Au café de Séon » dont l'implantation est en cours d'étude .
- **à l'autre angle association Migrations et Développement** : association franco-marocaine créée en 1986 par des migrants pour mener des actions de développement dans les villages de leur région d'origine, l'Atlas et l'Anti-Atlas marocains, frappée par une sécheresse sévère depuis le milieu des années 70.

Suivre en face traverse de la Monjarde , traverser la rue Rabelais puis en face traverse du Régali

Témoin des politiques de résorption des bidonvilles, la traverse de la Monjarde loge les anciens habitants de campagne Fenouil, l'îlot Chieuse Pasteur, Grand Camp, ou le terrain Michel...

- **Bar du Régali** : Les bars de quartier qui meurent c'est depuis déjà pas mal d'années une triste réalité. Le bar Vincenti, 5 traverse du Régali, celui du mariage de Rouge Midi de Guédiguan, a fermé ... mais s'est installé à sa place le Bar du Régali avec l'association la Machine Pneumatique, accompagnée de nombreux habitants actifs pour porter haut et fort un lieu pluridisciplinaire d'éducation artistique mais aussi de concerts, de rencontres et de voisinage. Et on y jouera toujours aux cartes...

Traverse Vincenti et reprendre à droite la rue Rabelais

- **côté gauche ancien cinéma Casino Palace** : Saint-Henri comptait trois cinémas dont Le Palace où fût tourné une scène de La Vieille Dame Indigne de René Allio.

À gauche chemin du Passet le long de l'église et à gauche Boulevard d'Annam

- **Église et cimetière** : le cimetière contient les caveaux des grands Tuiliers de Marseille : les Roux frères, Pierre Sacoman, les Bonnet. On y trouve un monument aux morts des deux guerres mondiales ne faisant aucune référence à l'armée d'Afrique dont les combattants ont libéré la Provence et se sont battus sur ces collines.
- **Bar Denis Bar** : au 31, boulevard d'Annam en face du cinéma.
- **Cinéma Alhambra** : l'Alhambra est un des derniers cinémas de quartier. Saint-Henri, l'Estaque et Saint-André connurent une dizaine de cinémas de quartier, notamment le Rio, le Cosmos, l'Artistica à l'Estaque, l'Alhambra, le Casino Palace et l'Omnium à Saint-Henri, le Splendid à Saint-André. L'Alhambra a rouvert en 1990 avec la volonté d'être un vrai cinéma de quartier version Art et Essai avec aussi des actions d'éducation artistique autour du cinéma et de l'audiovisuel, la formation des professionnels et l'aide à la recherche pédagogique et artistique, des rencontres avec des cinéastes, des collaborations avec d'autres structures locales (Radio Grenouille, Fotokino, Zinc, Instants vidéo...), la projection de films devenus rares, un cinéma itinérant en plein air l'été, des projections pour les tout-petits, bref la liste est longue ...
- **Association musicale Saint-Cécile** : à l'origine chorale des Enfants d'Orphée fondée en 1821 par l'abbé Chaillan (tout comme celle de l'Estaque Gare en 1820).

Bibliographie :

- Laurent Damonte, *L'Estaque, mon village au temps des pite-mouffe*, Marseille, Paul Tacussel, 1993.
- Ali Benrezkallah, *L'Estaque, l'histoire continue*.
- Collectif Paquam, *L'Estaque au temps des peintres*, 1995.
- Claude Darras, *La Côte bleue vue par les peintres*, Gausсен Éditions, 2012.

À voir :

- La vieille dame indigne (film de René Allio - 1965)
- Marius et Jeannette (film de Robert Guédiguian - 1997)
- Naïs, film de Marcel Pagnol – 1945).

Quelques Sites :

- Inventaire du patrimoine : <http://dossiersinventaire.regionpaca.fr/>
- Rio Tinto : www.riotinto.fr
- Le temps des sirènes : <https://tempsdesirenes.wordpress.com/>
- Pole nord - agence de voyages imaginaires : <http://www.voyagesimaginaires.fr/>
- Le petit estaqueen : <http://www.lepetitestaqueen.com/>
- Ancrages : <http://ancrages.org/>
- Images et paroles engagées : www.ipeprod.org
- La Machine Pneumatique : <http://www.machinepneumatique.fr/>
- Migrations et Développement : www.migdev.org
- Cinéma Alhambra : <http://www.alhambracine.com/>
- La Déviation : <http://www.ladeviation.org/>

Quelques Lieux où se poser :

- Restaurant La Rade : 72, plage de l'Estaque.
- Bar Moustier : 52, plage de l'Estaque.
- Bar Restaurant La Cantine : 110, chemin de la Nerthe.
- Bar chez George : 135, chemin de la Nerthe.
- Bar du Régali : 5, traverse du Régali (Saint-Henri).